

CHAPITRE III.

Ce que son emportement lui fit faire un jour de Fête, & dans l'Eglise même. Son avancement dans l'étude de la Rhétorique. Insolence des Ecoliers à Carthage.

5. **C**EPENDANT votre miséricorde ne me perdoit point de vüe, elle me suivoit toujours pas à pas, quoique de loin, & voloit autour de moi, pour ainsi dire, comme un oiseau autour de ses petits, qu'il craint de perdre: car & dans tous ces débordemens, qui faisoient que je n'étois plus qu'une masse de corruption & de pourriture, & dans ces curiositez trompeuses & sacrilèges, qui en m'éloignant de vous, m'asservissoient à ce qu'il y a de plus bas parmi vos créatures, & me prostituoient aux Démons, à qui tous mes crimes étoient comme autant de sacrifices, vous ne manquiez point de me faire sentir votre verge paternelle.

Mon emportement étoit si grand, qu'un jour, dans l'Eglise même, & pendant qu'on étoit occupé à la célébration de vos Mystères, j'osai bien former un dessein criminel; & regler sur le champ même un traité dannabe, dont je ne pouvois attendre que des fruits de mort. Vous scûtes bien m'en faire porter la peine; mais quelque grande qu'elle fût, ce n'étoit rien en comparaison de ce que je meritois, miséricorde infinie de mon Dieu, qui avez enfin été mon refuge & mon azile, & qui m'avez retiré du commerce de ces criminels emportez avec lesquels je marchois la tête haute, errant au gré de mes desirs, & m'éloignant d'autant plus de vous, que je courois avec plus d'ardeur dans mes voyes corrompues, au lieu de suivre celles qui conduisent à vous: & que je me plaisois dans ma revotte, où je me flatois d'une malheureuse liberté, qui n'étoit qu'un véritable esclavage.

6. Ces études à quoi je m'appliquois, & qu'on regarde comme celles qui sont le plus dignes d'oc-

Ce que l'on fait à proprement parler, quand on s'abandonne à la sensualité.